

« Beaucoup sont appelés mais peu sont élus ! ». La phrase est bien connue mais le sens en est-il, pour autant, évident ?... Pourquoi ?... Pourquoi, alors que « la multitude » est appelée, seulement « peu » sont élus ?

D'emblée, nous pourrions nous dire : c'est de la faute de Dieu ! Après tout, c'est Lui, le Chef. Or, s'il y a un responsable à trouver, instinctivement, c'est vers le chef que nous nous tournons. N'est-ce pas Lui, d'ailleurs, qui préside à cette « élection » ? N'est-ce pas Lui qui, apparemment, au dire de saint Paul, « agrée » ou « n'agrée pas » ceux qui avaient été appelés hors d'Egypte : « tous, ils ont traversé...tous, ils ont mangé...tous, ils ont bu...et cependant, bien peu d'entre eux furent agréables à Dieu. » Comme si saint Paul nous disait : « bien peu d'entre eux furent élus par Dieu ».

Dieu serait, ainsi, trop élitiste, trop exigeant, ou - pire ! - trop arbitraire en Ses choix : dans ce « peu », Il ne prendrait, sans doute, que les meilleurs - ou, plus effrayant encore, seulement ceux qui Lui plairait ! Notre salut serait ainsi dans les mains du « bon plaisir » de Dieu : « bon plaisir » qui serait aussi insaisissable en ses critères d'élection, que rare à se donner. Plutôt stressant !! Cette voie d'explication est angoissante mais elle est aussi tentante...et d'autant plus tentante qu'elle nous dédouane de toute responsabilité. Toutefois, elle ne tient pas devant l'Évangile. Car c'est Dieu Lui-même qui appelle la multitude...on voit mal pourquoi, par la suite, Il trierait sévèrement dans la foule qu'Il a appelée largement. D'ailleurs, la parabole de l'ouvrier de l'onzième heure qui ouvre le discours du Seigneur montre que le Cœur de Dieu dispense généreusement sa Miséricorde, jusqu'au dernier arrivé...et non qu'Il se montre avare, pointilleux et outrageusement tatillon sur le choix de Ses élus.

Mais, alors, si ce « petit nombre des élus » n'est pas le fait de Dieu, d'où pourrait-il venir sinon de nous-mêmes ? « Ca y est ! C'est encore de notre faute ! » - allez-vous sans doute protester – « Nous sommes déjà écrasés au travail, ostracisés dans le monde, malmenés dans nos familles...et vous venez encore en ajouter sur notre dos ! Sans doute, nous ne sommes pas parfaits, nous ne sommes pas impeccables mais nous faisons ce que nous pouvons : pourquoi serait-ce toujours de notre faute ? » Rassurez-vous : ce n'est pas sur ce versant de la performance et de la perfection que je comptais poursuivre cette homélie. Car il ne s'agit pas d'être impeccable, puisque nul ne l'est. Et l'Évangile de ce dimanche nous le confirme incontestablement : ce n'est pas la performance extérieure qu'estime le Maître du domaine ; sinon, il n'aurait jamais donné le même denier au travailleur de l'aube et à

l'ouvrier de la dernière chance. Alors, de quoi s'agit-il donc ? Comme souvent, comme toujours : de désir. S'il y a peu d'élus, c'est qu'en réalité, peu désirent vraiment être élus. Toute la lumière est là.

Mais, là encore, vous allez me rétorquer : « 'Peu désirent être élus'...mais, Monsieur l'Abbé, l'explication ne tient pas. Tous, à l'opposé, désirent être sauvés : de Michel Polnareff aux Pères de l'Eglise, de l'athée de façade qui rêve, à sa mort, de rejoindre Johnny au « paradis des chanteurs », jusqu'aux plus fervents des chrétiens qui vivent pour le Royaume des Cieux, tous ont ce désir d'avoir place dans le Ciel ! »...En réalité, ce n'est pas le même désir : nombreux sont ceux qui souhaiteraient accéder au salut mais bien peu ont la volonté d'être effectivement élus en le manifestant dans leur vie. Pour reprendre l'image de saint Paul dans l'Epître de ce dimanche : tous voudraient obtenir la couronne mais bien peu sont prêts à suer sur la piste du stade ; tous voudraient remporter le combat mais bien peu sont prêts à endurer les coups dans l'arène...tous voudraient être sauvés mais bien peu sont prêts à en prendre concrètement les moyens.

Pourquoi ? Pourquoi si peu vivent-ils en pensant au Ciel au quotidien, en prenant comme cap de leur attitude dans le monde, de chacune de leurs pensées, de leurs paroles, de leurs actions, de leurs activités, la direction qui mène au Ciel ? La réponse est simple : car nombreux sont ceux qui pensent que le Paradis n'est pas affaire d'élection mais d'enrôlement général et universel, nombreux sont ceux qui pensent que l'on est automatiquement sauvé. Pourquoi, dès lors, se préoccuper et se préparer à une quelconque élection ?... Pourtant, Dieu ne peut élire que ceux qui se présentent à l'élection. Dieu n'opère pas un tri pointilleux et tatillon : Il prend tous ceux qui se présentent, à la première ou à la dernière heure. Mais encore faut-il se déclarer candidat ! Encore faut-il choisir Dieu, dans le concret de son quotidien, dans chaque situation de notre vie, afin qu'à son tour, Il nous choisisse dans la Gloire du Ciel. Car Dieu, par respect de nous-mêmes, ne peut choisir ceux qui ne L'ont pas choisi.

La ligne de démarcation ne sépare pas les parfaits des imparfaits mais ceux qui désirent être élus, ceux qui désirent mettre leur vie en conformité avec l'appel qu'ils ont reçu au baptême, de ceux qui ne s'en donnent même pas la peine car ils pensent que Dieu les sauvera, quoi qu'ils fassent...

Saint Paul, pourtant, nous le rappelait il y a quelques instants : tous ne sont pas parvenus en Terre promise. Et ceux qui pensaient que le seul titre d'Israélite, que la seule dignité de membre du peuple hébreu suffisait à les conduire à destination ont vu leurs os blanchir sous le soleil du désert...ils disaient : peu importe ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons : nous sommes les fils d'Abraham, que Dieu a délivrés d'Égypte, de la maison de servitude ; rien ne pourra nous arriver !...Nous connaissons la suite et nous devons la prendre pour nous-mêmes : ne nous disons pas : « Dieu nous sauvera tous ! Ne soyons donc pas en souci de notre salut. Parons au plus pressé, au plus utile, au plus agréable... la réussite dans mon travail, la jouissance dans mes loisirs, mon intérêt en toute chose : cela n'attend pas. Le Ciel, en revanche, peut attendre, puisque nous l'atteindrons de toute manière !

Peu sont élus parce que peu croient qu'il y ait une élection... Et nous ? Le temps de la septuagésime, puis le temps du carême nous sont donnés pour répondre à cette question. Non pour rechercher avant tout une performance. Mais pour attiser notre désir. Faisons ce Carême en pensant au Ciel, en y pensant concrètement, non comme une réalité lointaine, brumeuse et par avance acquise mais comme une réalité toute proche, à laquelle chacune de mes journées peut s'ouvrir et qui est la continuité, le prolongement, la suprême récompense de mon attitude, de mon désir de chaque jour. Ce désir humble mais concret de répondre à l'appel et d'aller à la Vigne.